

# CORRECTION FRANÇAIS DNB LIBAN 2017 3EM

## QUESTIONS SUR LE TEXTE LITTÉRAIRE

1. Emma ne s'est jamais rendue à Paris, comme le montre la phrase interrogative : "Comment était-ce, Paris ?" (l.1). C'est justement parce qu'elle n'a jamais été à Paris qu'Emma essaye d'en apprendre plus sur la vie à la capitale.
  
2.
  - a) Emma ressent de la fascination pour Paris.
  - b) Ainsi, le nom même de Paris paraît à Emma "démessuré" (l. 1) ; lorsqu'elle se le répète, il "sonn[e] à ses oreilles" (l. 2) et il "flamb[oie] à ses yeux" (l. 3), il a donc un effet merveilleux sur elle, qui se répercute par différentes sensations.
  
3. Emma semble avoir un quotidien banal, ordinaire, et même ennuyeux. Pour preuve, lorsqu'elle dîne avec son mari, elle préfère encore continuer à lire ses revues parisiennes que de l'écouter lui parler : "A table même, elle apportait son livre, et elle tournait les feuillets, pendant que Charles mangeait en lui parlant" (l. 16 - 17).

4.

- a) "Miroirs" (l. 23) est un mot de la même famille que le verbe "miroissait" (l. 18).
- b) "Miroissait" pourrait être remplacé par "étincelait", voire par "resplendissait".
- c) Le choix du verbe "miroissait" se justifie de plusieurs manières : premièrement, si Paris miroite, c'est parce qu'il représente pour Emma un objet brillant, attirant ; pourtant, Paris miroite aussi comme un mirage, comme un lieu inatteignable, de la même manière qu'on ferait "miroiter" un espoir à quelqu'un, pour l'attirer. Enfin, l'usage du verbe "miroiter" évoque le terme "miroirs", évoqué quelques lignes plus bas, et renvoie Emma à sa propre image, à sa propre situation insatisfaisante.

5. Emma rêve de vivre une vie luxueuse, c'est pourquoi elle rêve des milieux les plus riches de la société parisienne, de personnes qui "march[ent] sur des parquets luisants, dans des salons lambrissés de miroirs (...)" (l. 22 - 23). Elle rêve aussi d'une vie libérée, débridée, comme celle que vivraient les artistes : "la foule bigarrée des gens de lettres et des actrices" (l. 26 - 27). Enfin, cette vie devrait également être mystérieuse : il y aurait "des angoisses dissimulées sous des sourires" (l. 24 - 25).

6. Dans ce texte, Flaubert dénonce l'insatisfaction perpétuelle pour la vie que nous menons : nous avons toujours tendance à vouloir plus que ce que nous avons, ce qui nous condamne au malheur. De plus, Flaubert souligne l'attraction irrationnelle pour la vie des personnes issues des couches plus élevées de la société, ou admirées par le reste de la société, comme les "ambassadeurs" ou les "chanteuse[s]" : nous avons toujours tendance à admirer et à envier démesurément le mode de vie de ces personnes.

7. Non seulement cette critique est encore d'actualité, mais elle devrait peut-être être encore plus vive aujourd'hui : effectivement, avec le développement des médias et de la mondialisation, nous sommes de plus en plus amenés à apprendre de la vie des personnes plus riches comme des artistes reconnus, afin de les jalouser. Cette envie pour les vies d'hommes et de femmes que nous ne connaissons pas, et que nous ne connaissons jamais, non seulement est illogique, mais nous condamne aussi à ne pas pouvoir nous satisfaire de notre propre existence.

## QUESTION SUR L'IMAGE

8. Dans cette photographie, qui est une publicité pour la marque de luxe Chanel, la femme tient "la Joconde" de manière nonchalante, comme s'il s'agissait d'un tableau de moindre importance, qu'elle aurait pu acheter dans une boutique de souvenirs. De plus, la manière dont elle tient le tableau rappelle la manière dont une femme tient son sac à main.

## QUESTION SUR LE TEXTE ET L'IMAGE

9. Ces deux documents véhiculent une image de la femme française comme d'un être devant rechercher l'élégance, rêver de luxe : ainsi, Emma comme la femme de la publicité Chanel recherchent les belles tenues ; et si Emma rêve de Paris, la femme du document iconographique s'y trouve déjà. De plus, les deux femmes présentées par ces documents vivent l'art comme un simple élément d'élégance : ainsi, Emma rêve de la

compagnie des gens de lettres car elle les imagine bons vivants ; et la femme de la publicité Chanel traite le tableau de De Vinci comme un simple accessoire de mode.

## REECRITURE

J'étudiai, dans Eugène Sue, des descriptions d'ameublements ; je lus Balzac et George Sand, y cherchant des assouvissements imaginaires pour mes convoitises personnelles. A table même, j'apportais mon livre, (...) tournais les feuillets, pendant que Charles mangeait en me parlant.

## DICTEE

L'extrait d'*Aurélien*, de Louis Aragon, proposé à la dictée, comportait quelques pièges :

- ligne 3, le terme de "**voie**" ne devait pas être confondu avec ses homophones : voix, vois, voit, etc
- ligne 3, il fallait veiller à l'accord de l'adjectif "**pures**"
- Deux "œ" étaient à orthographier correctement : "**désœuvrée**" (l. 6), et "cœur" (l. 7)
- Le verbe "**regretterait**" devait également être orthographié correctement, de nombreux élèves ayant tendance à l'écrire comme ils le prononcent : "regrettraient"

## TRAVAIL D'ECRITURE

### SUJET 1 : INVENTION

#### Conseils pour la réussite de ce sujet d'invention

Ce sujet d'invention se situe dans le prolongement du texte de Gustave Flaubert : comme il évoque l'intérêt d'Emma pour Paris, le journaliste, narrateur de votre texte, devait évoquer son intérêt pour un endroit en particulier.

Le lieu que vous devez choisir doit effectivement être digne d'intérêt : il ne peut pas s'agir d'un lieu banal, commun.

Par ailleurs, cet endroit doit être décrit dans les moindres détails, dans ses moindres aspects : ne vous contentez pas de le décrire de l'extérieur, imaginez les descriptions des personnes qui fréquentent ces lieux, l'ambiance, l'odeur qu'on y retrouve...

### SUJET 2 : REFLEXION

*"Il y avait là des robes à queue, de grands mystères, des angoisses dissimulées sous des sourires" (l. 24 – 25).*

*Pourquoi, selon vous, la vie des stars et des personnes célèbres fascine-t-elle toujours autant ?*

Articles de magazines, de revues et de journaux, entrées des blogs, vidéos diffusées sur internet comme à la télévision : la vie des stars et des célébrités s'étale sous nos yeux, et exerce sur nous une certaine fascination. Ce phénomène, qui n'est pas nouveau, peut nous interroger. Pourquoi la vie des stars et des personnes célèbres nous fascine-t-elle ? Nous allons d'abord considérer que ce qui nous fascine chez les stars, c'est qu'elles ont ce que nous n'avons pas ; puis, nous verrons que le flou dans lequel ces vies de stars sont évoquées entretient notre attirance.

Tout d'abord, si nous sommes fascinés par la vie des stars et des célébrités, c'est parce qu'ils possèdent ce que nous n'avons pas, et dont nous rêvons. Ainsi, les stars, par définition, ont de l'attention : on parle d'elles, on s'intéresse au moindre aspect de leur vie. En revanche, les personnes communes ne bénéficient pas d'autant d'attention : nous ne sommes pas plus importants que notre voisin, mais il est possible que nous souhaitions l'être ! Sigmund Freud, qui a découvert la psychanalyse, a également théorisé cette envie d'importance.

Par ailleurs, les stars et les personnes célèbres sont très souvent riches, et mènent un mode de vie dispendieux : nous les voyons vêtues de robes et de costumes luxueux, sur les tapis rouges de Cannes ; au volant de leur dernière voiture de marque ; en vacances dans un château... Or, comment ne pas envier ce mode de vie, dans un monde où les écarts de richesses entre les plus riches et les plus pauvres ne cessent de s'accroître ? Comment ne pas envier ce mode de vie, quand la majorité de la population ne peut même pas se permettre d'y rêver ? Nous voyons donc que la fascination pour la vie des stars vient d'abord d'une envie d'avoir plus que ce que l'on a déjà.

De plus, le flou dans lequel ces vies de stars et de célébrités nous sont exposées contribue à nous fasciner. En réalité, si les médias cherchent à exposer de nombreuses personnes célèbres,

beaucoup d'entre elles tentent au contraire de cacher leur vie : ainsi, il n'est pas rare que deux magazines différents exposent deux théories différentes sur la séparation d'un couple de célébrités. Ce flou amène chez nous un désir de connaître la vérité : nous lirons alors plusieurs articles, pour essayer de deviner quelle version, quelle rumeur est la plus plausible ; nous échafauderons des théories sur les drames, les intrigues sous-jacents, comme Emma Bovary, qui imagine des "grands mystères" et des "angoisses dissimulées sous des sourires".

De plus, ce flou dans lequel baigne la vie des célébrités nous permet d'imaginer leurs vies pleines de paillettes : puisqu'une star a ce qu'on n'a pas (talent, attention, richesse), et qu'on nous dit sur sa vie seulement ce que nous avons envie d'entendre, nous imaginons volontiers que sa vie doit être heureuse, pleine de joies que nous ne pouvons qu'imaginer ; alors, lorsqu'une célébrité meurt, seule et malheureuse, nous sommes souvent surpris. C'était le cas lors de la mort de la star Marilyn Monroe, en 1962, mais ce fut également le cas lors de la mort de l'acteur Robin Williams, en 2014. Puisque la vie de ces célébrités est finalement peu connue, elle nous fascine, car nous l'imaginons dorée, pleine de joies et de paillettes.

Si la vie des stars et des célébrités fascine tant, aujourd'hui encore, c'est parce qu'elle permet aux gens du commun de rêver à ce qu'ils n'ont pas ; d'ailleurs, le flou entretenu autour des vies de célébrités nous permet de considérer, à tort, qu'elles vivent forcément des vies magnifiques. Nous pouvons regretter qu'elle cause chez les personnes qui la ressentent une forme de désintérêt pour leurs propres vies, qui semblent être bien peu de choses, à côté de celles qu'ils fantasment.